

Que reste-t-il actuellement, plus de deux siècles et demi après cette description des lieux où vécurent nos deux saints si chers aux Amiénois et Picards : la petite chapelle de saint Domic, pareille à celles que l'on trouve si nombreuses, près de tous nos villages de Picardie. Mais c'est surtout le souvenir dans la mémoire de ces lieux sacrés où le temps a eu certes raison des constructions humaines mais ne peut guère changer le décor, ce décor qui, par sa présence, témoigne, avec la tradition, de ces belles histoires du passé que tant de nos compatriotes ont dû évoquer si souvent le soir dans leur chaumière. Un pèlerinage aurait encore lieu, une fois par an...

Légende ou pas, il y a toujours du "vrai" dans ces beaux récits des siècles anciens qui rejoignent l'HISTOIRE. Et, à l'image du tombeau de Saint Jacques de Compostelle, où un doute persiste encore sur la présence du corps du saint, ce qui fait la valeur de ces lieux de pèlerinage, c'est la dévotion mar-

quée au cours des siècles par tant de fidèles à l'évocation d'événements sacrés, ces événements qui nous rendent plus proches de notre Père des cieux.

À l'image de ce modeste écrit nous vous invitons donc, chers Amis de la Cathédrale d'Amiens, à sonder vos connaissances et vos souvenirs et à nous rejoindre pour entreprendre cette grande hagiographie locale qui apporterait beaucoup à l'histoire de notre région. Certes, c'est un travail de recherche qui va prendre plusieurs années. Mais les premiers éléments devraient paraître dès l'an 2000.

Certains s'y passionneront, d'autres y apporteront leur modeste contribution. L'essentiel est d'offrir chacun notre petite pierre pour que cette vaste encyclopédie soit un héritage fructueux pour nos enfants, qui le prolongeront et l'enrichiront au cours des siècles.

---

## QUELS SOUVENIRS AVONS-NOUS DE L'ABBAYE CISTERCIENNE DU PARACLET ?

par Pierre PONTROUÉ

---

À trois reprises au cours du XII<sup>e</sup> siècle, l'Ordre de Cîteaux fonde en "pays de Dieu Somme" des abbayes d'hommes : Valloires en 1138, Le Gard en 1139 et Lieu-en 1191.

En 1219, alors qu'Evrard de Fouilloy est évêque, Enguerrand de Boves fonde sur ses terres une abbaye de femmes, là où depuis le VII<sup>e</sup> siècle sont vénérés les lieux où vécut l'ermite Ulphe. Comme l'a souhaité saint

Bernard, toutes les abbayes issues de Cîteaux étant placées sous la protection de Notre-Dame, notre abbaye picarde est placée sous son patronage. L'église de Cottenchy en garde l'émouvant souvenir avec la très belle statue polychromée de la Vierge à l'Enfant, appelée Notre-Dame du Paraclet (œuvre du début du XIV<sup>e</sup> siècle, classée M.H.) Lors des grandes fêtes en l'honneur de Marie, les moniales suspendaient, tel un dais, une

superbe couronne reliquaire-votive au-dessus de cette sculpture (œuvre datée du premier tiers du XIV<sup>e</sup> siècle, classée M.H.) Lors des processions, une des plus jolies croix orfèvrées léguées par le XIII<sup>e</sup> siècle, réalisée dans un atelier picard ou d'Ile-de-France, précède le chœur des religieuses (Classée M.MH.) Au cours du XIV<sup>e</sup> siècle, l'abbaye reçoit une relique de saint Bernard. Un vase à boire profane, offert (nous dit la tradition) par le seigneur du lieu, va être transformé en reliquaire par l'adjonction d'une petite croix couronnant le couvercle (Classé M.H.) Ces trois objets, particulièrement précieux, ayant échappé à la fureur révolutionnaire, sont protégés à l'ombre de la cathédrale.

Sur le plan monumental, peu de souvenirs. Là où s'élevait le monastère, un bâtiment du XVIII<sup>e</sup> siècle rappelle le logis de l'abbesse. De la grande église abbatiale, dans le cimetière de Cottenchy, une fort jolie corbeille de chapiteau (malheureusement présentée à l'envers), au style dépouillé, très cistercien, sert

de socle à une croix qui indique la sépulture d'un prêtre, curé du lieu. On peut imaginer la qualité que pouvait avoir un édifice où de tels chapiteaux couronnaient les colonnes. Au Musée de Picardie une collection de carreaux de pavage garde quelques spécimens provenant du monastère cistercien.

Rue des Jacobins, dans l'entrée d'un immeuble situé en face et à hauteur de la rue des Corps Nuds Sans Teste, une plaque de marbre noir rappelle l'emplacement de leur hôtel-refuge. Les moniales s'y retrouvaient lorsque leur monastère était menacé par les troubles occasionnés par un quelconque conflit.

Les archives ou les bibliothèques, nationale et départementales recèlent aussi dans leurs inventaires quelques documents écrits concernant l'histoire de cette abbaye. L'étude des œuvres religieuses prestigieuses précitées laisse supposer que cette abbaye a dû posséder dès sa fondation un rayonnement spirituel hors pair au sein de notre diocèse.



Plaque de marbre  
accollée rue des Jacobins